



Dans le cadre du décret Education Permanente

**La Plate-forme francophone du Volontariat  
présente :**

## **ANALYSE**

( 8556 signes sans espaces – 10 037 signes avec espaces)

**Le volontariat de militance**  
*Est-ce que volontariat rime toujours  
avec revendications ?*





## Introduction

De nos jours, le militantisme fait référence de manière générale au combat citoyen. Pourtant, à l'origine, le mot est issu du monde ecclésiastique. L'expression «Église militante» désignait les fidèles sur terre, par opposition à l'Église triomphante (au ciel), et à l'Église souffrante (au purgatoire). Cette utilisation semble aujourd'hui marginalisée. La militance s'entend plutôt maintenant comme un engagement dans la société civile éclatée.

En effet, dès le 19<sup>ème</sup> siècle, Alexis de Tocqueville propose de responsabiliser l'individu à travers une implication civique et une prise de conscience de l'intérêt général, ceci afin de rompre avec l'isolement de l'individu et d'éviter le despotisme étatique. Le militantisme est en train de voir le jour... Toutefois, pendant très longtemps, seul l'engagement partisan ou syndical était reconnu comme une forme de militantisme.

Actuellement, le militantisme a évolué. On parle volontiers de «militantisme moral» pour évoquer des solidarités qui dépassent les solidarités de classe et on assiste à l'essor de causes telles que l'antiracisme, l'humanitaire, la défense des droits de l'homme, la lutte contre le SIDA ou encore la défense de l'environnement, du droit des consommateurs, du développement durable, etc.

Il existe une multitude de causes qui appellent à l'engagement militant et celles-ci sont le plus fréquemment traversées par les mêmes idéaux : résistance à la domination, au despotisme, à l'oppression, à l'exploitation, aux injustices. Et ces idéaux nous rappellent évidemment à quel point la militance est un acte inhérent à la démocratie.

D'avantage qu'une philosophie, l'engagement militant est devenu créateur de liens sociaux, permettant une forme d'affiliation, d'identification, un sentiment d'appartenance plus au moins fort qui constitue pour certains acteurs un véritable fil qui relie toutes les étapes de leur vie.

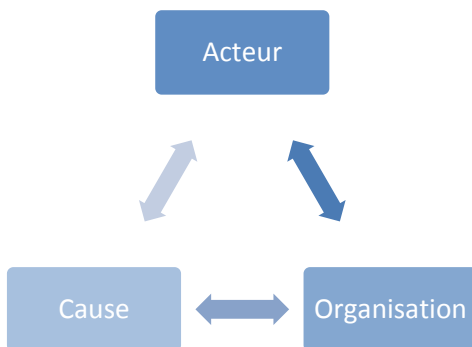




## 1) Le triangle de l'engagement militant

D'après Anne-Marie Dieu, «*les volontaires distinguent sans doute plus qu'auparavant les actions à poser, les idées à défendre des organisations qui les portent*».

Nous avons choisi de définir l'engagement militant à travers trois pôles comme l'avaient fait Patricia Vendramin et John Cultiaux<sup>6</sup>: **la cause** portée par le militant, **l'acteur** qui fait le choix de s'engager et **l'organisation** qui accueille le militant. Les trois parties sont immanquablement liées : l'acteur s'engage pour une cause parce qu'il a la volonté de défendre un idéal, tandis que l'organisme pourra développer une cause en permettant à l'individu de disposer d'un cadre pour son engagement



### ➤ **La cause**

La cause incarne la raison d'être de l'engagement militant : un enjeu, un défi, un combat, un changement qui provoque l'engagement de l'acteur. On s'engage pour sortir de l'inaction, au nom d'une idéologie supérieure. La société, le cadre dans lequel on évolue et les acteurs qui en font partie contribuent à valoriser ou à dévaloriser certaines causes. Celles-ci se sont d'ailleurs démultipliées ces dernières années, ce qui entraîne inévitablement un effet de concurrence et pousse « l'offre militante » à se transformer.





## ➤ L'acteur

L'acteur militant se distingue par un engagement à une cause. Mais comment devient-on militant ? Plusieurs possibilités existent :

- Par le tissu social (parents, amis, ...)
- Par stimuli intellectuel (comme les livres, les films...)
- A travers un intérêt pour une organisation très visible
- Grâce à l'inspiration d'individus « remarquables »
- ...

Dans la plupart des cas, les acteurs évoquent un élément déclencheur pour justifier leur entrée en militance. En effet, il est très rare qu'un engagement soit spontané. Au-delà de ces influences, d'autres incitations peuvent amener à un engagement militant, ce que Daniel Gaxie démontre dans son article : «*Rétributions de la militance et paradoxes de l'action collective*».

## ➤ L'organisation

Si c'est la cause qui donne du sens à l'engagement militant, c'est bien l'organisation qui lui donne corps. Ce sont les organisations qui accueillent et soutiennent les individus militants, tout en leur permettant de transformer leur engagement en actes. L'organisation est bien plus que l'addition des différents engagements militants, elle met également en place des stratégies d'identification, de recrutement, de distribution des tâches... pour proposer aux acteurs de s'approprier un projet collectif et cohérent.

## 2) Le désengagement militant

A la lumière de cette dynamique, il est utile de se demander pourquoi les acteurs cessent un jour leurs activités de militance. Dans la plupart des cas, les acteurs font état d'une certaine désillusion, voire d'un désenchantement envers la cause ou par rapports aux leaders qui





l'incarnent. En réalité, il s'agit plus souvent du résultat d'une dégradation plus ou moins longue des relations entre le militant et l'organisation. Dans certains cas, le désengagement militant peut aussi être le résultat d'une crise identitaire, pendant laquelle l'acteur souhaite mettre de côté la cause pour laquelle il s'est investi. Enfin, le militant rencontre également dans son chemin de vie des éléments qui le poussent à réévaluer son engagement : manque de temps, investissement dans la vie professionnelle, construction d'une vie familiale... Les ruptures de l'engagement peuvent parfois simplement résulter des transformations objectives de la vie.

Au-delà des raisons personnelles qui poussent un militant à prendre du recul avec son engagement, on peut également avancer l'argument de la professionnalisation et technicisation du militantisme. Laurent Willemez parle à ce sujet de la «*baisse d'adéquation entre ce que recherchent les individus dans les associations et ce qu'ils y trouvent*». Les processus de technicisation, de complexification et de professionnalisation du volontariat conduisent en effet un grand nombre de militants à se poser certaines questions sur le sens de l'engagement. L'idée fondatrice d'une communauté de «pairs» rassemblés autour d'une cause est mise à mal et difficilement acceptée par les militants des premiers jours.

### 3) La notion de « capital militant »

Le capital militant est défini comme l'ensemble des apprentissages et rétributions conférés par l'action militante: d'une part les compétences acquises de manière formelle (formations, séminaires...) et d'autre part, les apprentissages de l'expérience militante. Observons ci-dessous l'engagement militant à travers les **coûts** et les **rétributions** qui découlent de ce capital militant.

#### ➤ *Les coûts de l'engagement militant*

Il s'agit de coûts en temps, en énergie, en disponibilité... L'engagement militant peut avoir un impact sur notre style de vie, nous pousser à renoncer à certaines choses, nous faire courir des





risques (par exemple des tensions dans la vie privée). Ces coûts, comme les rétributions, évoluent fréquemment avec le temps.

### ➤ *Les rétributions de l'engagement militant*

Tout d'abord, le fait de parler ici de rétribution ne doit en aucun cas dénaturer la notion d'engagement volontaire, basé sur l'initiative spontanée et désintéressée. Cette démarche vise simplement à comprendre les conditions qui favorisent l'engagement. Retenons avant tout que le capital militant n'est engrangé que si les actions des volontaires reposent sur des intérêts, qui sont les raisons d'être de leurs pratiques et de leurs croyances, les deux éléments étant étroitement liés.

Premièrement, le mobile idéologique lui-même et la cause pour laquelle on s'investit sont très souvent considérés comme une rétribution à l'engagement militant. En effet, les volontaires développent un sentiment d'«agir» au lieu de «subir», d'être en capacité de transformer la réalité, d'avoir une prise sur le monde. Cet engagement permet à un grand nombre de volontaires de s'affirmer et d'être valorisé, une manière de trouver un rôle social gratifiant.

Deuxièmement, l'engagement militant offre une certaine «notabilisation», autrement dit, cela permet d'occuper des positions hiérarchiques et offre un sentiment de puissance. La notabilisation crée généralement l'admiration des autres militants.

Troisièmement, le militantisme octroie un accès à des réseaux sociaux (espaces d'intégration, de loisirs, de convivialité, de fraternité), mais aussi à des apprentissages (savoir-faire et savoir-être). Ces derniers sont d'autant plus nécessaires que «les passeurs et lieux de transmission» tendent à disparaître avec l'évolution de notre société, alors même que les exigences vis-à-vis des engagés sont de plus en plus grandes. Néanmoins, grâce à l'évolution du niveau de la scolarisation, ces apprentissages sont plus faciles à intégrer par les militants.





Notons enfin que lorsque la professionnalisation du volontariat ne suscite pas du désengagement, elle permet de faire perdurer certains engagements en donnant la possibilité aux militants de faire un pont entre leurs activités professionnelles et leur engagement.

## Conclusion

Avant les années 70, le militantisme n'a jamais été mis en cause. Pourtant, aujourd'hui, on assisterait à un déclin de la militance au sein même des volontaires engagés. Pour beaucoup, l'engagement découlerait désormais d'un questionnement personnel et du hasard des rencontres.

Pour continuer à attiser l'engagement de leurs militants, les organisations devront donc parvenir à lier leur destin à celui de ces volontaires et faire en sorte que la fidélité apporte aussi des «gains» beaucoup plus symboliques. En effet, l'engagement militant s'inscrit très souvent de façon cohérente dans la vie des acteurs. Pour la plupart d'entre eux, la militance est l'élément de linéarité dans leur parcours de vie. Leur engagement est le lien entre passé, présent et futur.

Bien que les militants s'engagent actuellement de manière plurielle, ils considèrent tout nouvel engagement comme la continuité des précédents. C'est une manière de montrer que l'«on n'a pas changé», une façon de rapprocher les différents «espaces» de leur vie (politique, professionnelle, familiale...). Bien souvent, ils invoquent une valeur commune: l'humanisme.







## Sources

- **BARTHELEMY Martine**, « *Associations : un nouvel âge de la participation ?* », Revue française de sociologie, 2001, 42-3, pp. 589-591.
- **DIEU Anne-Marie**, « *Le processus de l'engagement volontaire et citoyen : des valeurs, des individus et des associations* », [http://www.cesep.be/ETUDES/ENJEUX/processus\\_engagemen t\\_volontaire.pdf](http://www.cesep.be/ETUDES/ENJEUX/processus_engagemen_t_volontaire.pdf)
- **GAXIE Daniel**, « *Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective* », Swiss Political Science Review 11, 2005, pp. 157-188.
- **GRANJON Fabien**, « *Les répertoires d'action télématiques du néo-militantisme* », La Découverte, Le Mouvement Social, 2002-3, pp. 11 à 32.
- **LAHIRE Bernard**, « *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action* », Paris, Nathan, Essai&Recherches, Sciences sociales, 1998, 272pp.
- **MATONTI Frédérique, POUPEAU Franck**, « *Le capital militant. Essai de définition* », Le Seuil, Actes de la recherche en sciences sociales, Paris, 2004/5, no 155, pp. 4-11.
- **MOTHE Daniel**, « *Le Métier de militant* », Seuil, 1973, 182 pp.
- **OGIEN Albert, LAUGIER Albert**, « *Pourquoi désobéir en démocratie ?* », Paris, La Découverte, 2010, pp. 1- 55.







- **ROUDET Bernard**, « *Entre responsabilisation et individualisation : les évolutions de l'engagement associatif* », Lien social et Politique, n°51, 2004, p. 17-27.
- **VENDRAMIN Patricia et CULTIAUX John**, « *Militer au quotidien – Regard prospectif sur le travail syndical de terrain* », Presses universitaires de l'Université catholique de Louvain, 2011, pp. 167.
- **VERMEERSCH Stéphanie**, « *Entre individualisme et participation : l'engagement associatif bénévole* », Revue française de sociologie, 2004/4 Vol. 45, pp. 681-710.
- **WILLEMEZ Laurent**, « *Pereverare Diabolicum : l'engagement militant à l'épreuve du vieillissement social* », Lien social et Politiques, n°51, 2004, pp. 71-82.

